

saint Benoît, puis de tous les saints Religieux qui furent des prodiges de contemplation, et qui surent,

dans les cloîtres,
Poser le pied ferme et tenir leur cœur solide (1).

Depuis le 52^e vers jusqu'au 72^e, récit du dialogue entre le poète et saint Benoît, mais pas un mot des moines. Au 73^e vers éclate ce torrent d'invectives contre les moines, et cependant nous ne trouvons pas une seule syllabe qui indique en particulier le Mont-Cassin ; il n'y a que d'amers propos mis dans la bouche de saint Benoît par Allighieri. Or, toutes ces gracieuses peintures d'Abbayes transformés en cavernes, ces moines changés en sacs de farine, ne viennent que de cette première sentence :

E la regola mia
Rimasa è giù per danno delle carte,

en d'autres termes, de l'inobservance de la Règle. Si cette inobservance dérivait de ce que les moines du Cassin taillaient les manuscrits, il n'y avait que ces mêmes moines qui pussent être accusés de l'abandon de cette règle. Pourtant, le discours s'adresse en général à tout l'Ordre ; donc, ou bien il faut dire que le dégât était l'œuvre de l'Ordre tout entier, ou bien il faut avouer que, de la faute d'une seule Abbaye, Dante infère celle de tous les autres monastères, et alors il aurait fait commettre une solennelle injustice à cette perle, qui était la plus brillante de toutes.

Passons maintenant au gracieux récit de Boccace, et voyons s'il est en tout vrai ou faux, ou bien si le célèbre nouvellier l'a embelli d'un certain accompagnement de circonstances imaginaires.

(1)

Che dentro a' chiastri
Ferrar li piedi e tennero 'l cuor saldo.